

Lettre de Tananarive [Ms]

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph , Lettre de Tananarive [Ms], Une conférence ; Le 2e salon de Madagascar ; A propos de "Banjo" 1931-12-05.

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/1945>

Description & analyse

AnalyseRabearivelo se fait l'écho de la vie artistique tendue entre Vincennes - lors de l'Exposition 31 - et Tananarive. Il rebondit sur les discours officiels d'un Pierre Camo souhaitant que l'on "songeât sur place, et le plus tôt, à disputer à l'oubli déjà commençant l'âme même de ce pays enclose, dans sa vieille musique" et qu'à cet effet, l'on ouvrît un conservatoire. Gageant que cela ne saurait tarder avec "l'arrivée d'un gouverneur artiste et lettré, Léon Cayla", il joue son rôle de critique journaliste, avant que ce "proconsul" ne se révèle un autre "pontife", un "snob" luttant "des pieds et des mains - du postérieur et de la queue même, s'il le faut - pour que son vernis d'homme cultivé soit intact et même reluise davantage !" Rabearivelo fit-il le pari de croire à ces rodomontades artistiques alors que l'Exposition n'était que la vitrine d'une propagande commerciale ; fallut-il que l'indigénat lui dessille les yeux, qu'un bref séjour en prison le rende moins optimiste sur l'*œuvre humanitaire* de la France à Madagascar ? Regard paradoxal d'un "intellectuel colonisé" vitupérant contre l'hypocrisie de la Civilisation et la guerre du Maroc, et cependant, qui salue les peintres Pierre Heidman, Jeanne Delmas, les mécènes, autant de gens qu'il veut croire *désintéressés* et qui concourent à la mise en contact des cultures et des peuples. Utopie, en somme, d'une colonisation qui n'aurait pas été une entreprise de prédation. Fallait-il être "fou de langue française" et résigné à la Force militaire de l'Europe pour espérer des musées et de grandes écoles dans les Colonies ! Ou bien était-ce déjà de l'ironie désabusée quand il *brise* là : "certains comme nous le sommes que ce vœu ne tardera pas à être exaucé" ? Faut-il le rappeler, la censure d'un état totalitaire s'y

exerçait - témoins les exilés de la VVS. En tout cas, ironie rétrospective...

Auteur de l'analyseJar Luce, Xavier (31-07-2015)

Éditeur(s) de la ficheJar Luce, Xavier (27-01-2016)

Informations générales

LangueFrançais

Cote

- MS1.LETA
- NUM ETU MAN1 Lettre Tananarive

Nature du documentManuscrit

Collation4 (f.) ; 160 x 260 (mm)

État général du documentMoyen

Localisation du documentFonds Rabearivelo,

Institut Français,

14 avenue de l'Indépendance,

101 Antananarivo

Madagascar

Présentation

Sous-titre

- A propos de "Banjo"
- Le 2e salon de Madagascar
- Une conférence

Date[1931-12-05](#)

GenrePresse (Article rédigé par l'auteur)

Mentions légalesConsultable sur internet. Copie et impression interdites.

Consultation possible de l'original à l'Institut Français d'Antananarivo.

Contact : brakotomanga@gmail.com

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 16/12/2014 Dernière modification le 01/09/2022

décembre 1931

A propos de "Banjo"

une grande partie de sa vie.

Sa conclusion a particulièrement ^{Trouve} enthousiasmé les habitants de Madagascar. Il y souhaitait, en effet, que le Gouvernement qui en haut lieu on songeait sur place et le plus tôt, à dispenser à l'oubli déjà commencent l'âme même de ce pays encluse sans sa vieille musique. Rappel la belle des puissante résurrection d'art suscitée, en d'autres domaines, par les peintres décorateurs Pierre Heilmann et Jeanne Delmas, il préconisait l'institution d'un Conservatoire à Tananarive.

L'idée de salon si nous avons bon la mémoire
ne nous fault fut en première réunion en 1906
~~sans~~ une vaillante feuille paraisant alors en deux langues

~~par~~ ~~l'occasion d'une~~ ~~exposition internationale~~
~~co-dirigée~~ ~~et la première~~ ~~bilingue de la capitale~~
 avec un ami pendant trois ans. ~~Il~~ ~~soit~~ ~~exposition internationale~~
 tenue alors d'ans ~~la capitale~~ ~~américaine~~, ~~avait~~
 venaient de réussir ~~un véritable~~ ~~à savoir une~~

exhibitions de jeunes peintres de l'école dite de Paris...
 Mais ~~nos~~ ^{nos} conseils ne furent pas tout de suite suivis, quel-
 que intérêt et estime ou simplement de curiosité que les ar-
 tistes indigènes en eussent. ~~ils eussent pu tirer~~ ^{et il faut}
~~attribuer cette apparente indifférence~~
 Avec ~~le recul du temps~~ ^{le recul du temps} et son œuvre, nous ~~avons~~ ^{avons}
~~desillusions~~ ^{mainten} et il a fallu
 l'arrivée d'un gouverneur artiste et lettré, M. Léon Cayla
 pour ~~voir~~ ^{voir} une ~~réception~~ ^{réception} fut officiellement prise,
 créant ~~annuellement~~ ^{annuellement} un Salon de Madagascar annuel.
 Le premier en fut inauguré par le chef de la Colonie
 en personne, ~~et~~ ^{dans} le 2^e semestre de 1930. ~~Il~~ ^{Son}
~~avec le recul du temps et son œuvre~~ ^{interrompait} le ~~magistrat Rouvin~~ ^{magistrat Rouvin}, le 22 novembre
 de cette ~~le temps avait~~ ^{le temps avait} ~~marqué~~ ^{marqué} l'autre, ~~celui~~
 de cette année par ~~le~~ ^{le} ~~magistrat Rouvin~~ ^{magistrat Rouvin} de celui qui ~~avait~~ ^{avait} ~~cette~~
~~siens~~ ^{siens} ~~présidé~~ ^{présidé} ~~avant~~ ^{avant} ~~son~~ ^{son} ~~prédécesseur~~ ^{prédécesseur} ~~à~~ ^à ~~Madagascar~~ ^{Madagascar}
 avait aidé le ~~Maréchal~~ ^{Maréchal} à ~~recevoir~~ ^{recevoir} l'inoubliable ~~à~~ ^à ~~Madagascar~~ ^{Madagascar}
 Leyauteville, le 22 novembre 1931, ~~à~~ ^à ~~Madagascar~~ ^{Madagascar} ~~se~~ ^{se}

Cette belle manifestation d'art mar-
 que, sans conteste, un réel progrès sur
 son aînée: le nombre des œuvres expo-
 sées et, dans l'ensemble, la valeur de
 celles-ci en font foi. Beaucoup plus de
 visiteurs aussi, surtout du côté indigène.
 Cela est à noter, d'autant plus que
 les acquéreurs sont également devenus
 plus nombreux.

La vue de plus d'une toile et de plus
 d'un carton paraît justifier cette con-
 fiance largement, — trop largement
 même, à notre avis, — accordée à un
 art qui n'est encore à Madagascar que
 simple essai et pure recherche, puis-
 que aussi bien il est vrai que sa prati-
 que ne remonte guère qu'à quelques
 lustres avant l'occupation.

En effet, si l'on peut affirmer, avec
 preuves éclatantes à l'appui, que les
 autres arts — lettres, chorégraphie
 etc. — sont innés chez nous, la déco-
 ration en général et, en particulier,
 l'utilisation de la couleur comme
 moyen d'expression de la vie courante
 ou imaginée, — exception faite des sui-
 res de soie grège pour les vivants, et
 pour les morts, des rabanes dites à
 tort de Kandrehô — tout cela ne date
 guère que de Radama II. (1861-1863)

Mais revenons au présent et à son
 progrès si rapide dans presque toutes
 les matières qu'il est parfois permis
 d'en douter avec l'idée que tel fruit
 apparemment à point peut bien être
 en vérité, pauvre en pulpe nourricière...
 ou seulement gonflé de suc enco-
 re acide.

à tout considérer,

attribuées à tort et sans source
 historique à la région de

à quoi ! nulle grappe ne mûrit en
un jour, ni hors de saison !

Il n'est que le don qui puisse y
suppléer, surtout s'il est servi par la
bonne volonté...

Sans parler des « connaissances »
déjà vieilles, nous avons cru trouver
ces deux qualités primordiales chez
quelques « jeunes » que nous allons
passer en revue.

L'un d'eux, du reste, Lucien An-
driamampianina, est déjà lauréat : le ju-
ry l'a distingué en lui conférant la
deuxième palme.

Il est tout jeune encore — 20 ans.
Pour avoir plusieurs fois posé pour
lui, nous sommes en mesure d'affirmer
que son plus vif désir est de ne res-
sembler à personne. Il n'a d'ailleurs
suivi que de fort rares cours réguliers
et, en dehors de quelques faibles et
lointaines réminiscences, son art appa-
rait presque vierge d'influences.

Vienne le temps où, l'âge et l'ex-
périence aidant, l'âme même de nos
paysages de lumière le possèdera tout
entière : il sera l'un de nos peintres
les plus merveilleux.

Sa toile primée nous permettrait dès
maintenant de le dire, n'étaient sa
sobriété excessive et son besoin
d'effacement si peu suggestifs des
pays d'Imerina.

Le prix ex-æquo de cet artiste, Florine
Ravololomanga, n'a pas moins de mé-
rite. Il en aurait même davantage si
l'on mettait en ligne de compte ce je
ne sais quoi de délicatement précieux
— dans la double acception du terme —
qui caractérise toute œuvre fémi-
nine et qui se décèle, ici, de deux na-
tures mortes traitées à l'eau — peut-
être plus que des aquarelles d'une au-
tre jeune fille, celle qui signe Suzette,
laquelle nous rappelle un abstenant :
Pierre.

Signalons, pour finir, deux autres
révélations de l'année : Rajohnson et
Rabemanantsoa.

Le premier, après avoir dessiné sans
discontinuité, près de ~~un an~~ ^{un an}, tandis que
nous ~~manuscr~~ ^{manuscr} à taquiner les voisins,
à l'école, dans toutes les classes, eut
un beau jour l'idée d'envoyer ses
« papiers » en France. On les lui re-
tourna avec des annotations flatteuses.

Il a toujours continué, paraît-il, et
il nous maintenant donné d'admirer,
au Salon de Tananarive, des cartons
non négligeables : ici, un bouquet
haut en couleur de flamboyant ; là,
une allée obstruée par une chaude
touffe de bougainvillée.

3
secret désir
refaire

quelques

, avec l'enthousiasme la foi d'un
Hok'sai,

L'autre, enfin, que ~~je~~ ne connais pas, habite Ambositra. L'Exposition lui doit, à mon avis, l'une de ses pièces les plus curieuses : cette cime couronnée de brume qui, sans emphase, en peu d'espace, résume tout le drame aérien du matin.

Après être maintes fois revenu devant cet étroit carton vitré, avant de sortir, l'autre jour, j'en ai encore jeté un amoureux coup d'œil; et, à chaque approche, ~~je~~ ne cesse de dire que l'apparence du fruit, cette fois, ~~est~~ plus loin d'égaler sa saveur.

~~ne~~ ~~pas personnellement~~ ~~parcille à celle que~~ ~~je~~ ~~ne~~ ~~quière~~ ~~repe~~
~~Elle~~ ~~comme~~ ~~parcille~~ ~~à~~ ~~celle~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~ne~~ ~~quière~~ ~~repe~~
~~trouvée~~ ~~son~~ ~~équivalent~~ ~~je~~ ~~par~~ ~~cette~~
~~toile~~ ~~d'~~ ~~Yves~~ ~~Alie~~ ~~exposée~~ ~~parcille~~
~~émotion~~ ~~d'~~ ~~art~~ ~~une~~ ~~devant~~ ~~cette~~ ~~din~~
~~toile~~ ~~d'~~ ~~Yves~~ ~~Alie~~ ~~où~~ ~~un~~ ~~phare~~
~~était~~ ~~représenté~~ ~~battu~~ ~~des~~ ~~tempêtes~~
~~et~~ ~~calmement~~ ~~érigé~~.

~~du fruit, cette fois, ne mentait pas~~ ~~n'~~ ~~était~~ ~~pas~~ ~~infé-~~
~~rieure~~ ~~à~~ ~~son~~ ~~apparence~~ ~~..~~ ~~Provision~~ ~~une~~ ~~visite~~ ~~à~~
~~Il~~ ~~était~~ ~~plus~~ ~~sur~~ ~~encore~~ ~~après~~ ~~la~~ ~~section~~
~~Nous~~ ~~en~~ ~~Sominaient~~ ~~entre~~ ~~autres~~ ~~des~~ ~~familles~~
~~européennes~~ ~~ou~~ ~~de~~ ~~Paris~~ ~~: Perrin~~ ~~et~~ ~~Masame~~ ~~, A. Liotard~~ ~~et~~ ~~Frank Kohler~~.

Banjo, ~~la~~ ~~émouvante~~ ~~la~~ ~~étoourdissante~~ ~~et~~ ~~la~~
~~douloureuse~~ ~~"~~ ~~négrerie~~ ~~de~~ ~~Marsaille~~ ~~"~~ ~~sculptée~~ ~~à~~ ~~même~~
~~les~~ ~~os~~ ~~de~~ ~~ses~~ ~~congénères~~ ~~par~~ ~~Claude~~ ~~Mae~~ ~~Kay~~ ~~, a~~ ~~retenu~~
~~plus~~ ~~et~~ ~~la~~ ~~sympathie~~ ~~de~~ ~~plus~~ ~~d'~~ ~~un~~ ~~lecteur~~ ~~malgache~~.
~~Nous~~ ~~vous~~ ~~proposons~~ ~~d'~~ ~~en~~ ~~parler~~ ~~dans~~ ~~une~~ ~~prochaine~~
~~lettre~~ ~~. Vous~~ ~~du~~ ~~livre~~ ~~en~~ ~~voici~~ ~~un~~ ~~mais~~ ~~il~~ ~~est~~ ~~à~~ ~~un~~
~~passage~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~préface~~ ~~signée~~ ~~Georges~~ ~~Friedmann~~
~~où~~ ~~est~~ ~~sommairement~~ ~~parlé~~ ~~de~~ ~~l'~~ ~~ascendance~~ ~~malgache~~ ~~de~~
~~Claude~~ ~~Mae~~ ~~Kay~~.

9/12/57